



JERI WESTERSON

LES ENQUÊTES DE
CRISPIN
— Le —
**CHEVALIER
DÉCHU**

**LE VOILE
DES MENSONGES**

Pygmalion

Extrait de la publication

JERI WESTERSON

LES ENQUÊTES DE
CRISPIN
Le
CHEVALIER
DÉCHU

LE VOILE DES MENSONGES

Londres 1384. Chevalier privé de son titre et de ses droits pour avoir comploté contre le jeune roi Richard II, Crispin Guest vit depuis huit ans d'expédients, et son aptitude à sortir ses concitoyens de situations délicates lui a valu le surnom de *Limier*.

Appelé par un riche marchand de drap qui soupçonne sa femme de le tromper, il accepte à contrecœur la mission déshonorante de lui en apporter la preuve. L'adultère est rapidement démontré mais, quand il revient toucher son dû auprès du marchand, on découvre celui-ci assassiné dans son cabinet de travail, fermé de l'intérieur. Très vite, Crispin se retrouve impliqué dans une histoire complexe où se mêlent trafics entre divers royaumes, femme fatale, personnages interlopes à la double identité et relique sacrée de la plus haute importance. Aidé de son fidèle Jack, un jeune garçon qu'il a recueilli, il doit défendre sa vie face à des ennemis implacables mais aussi au lord shérif de Londres qui n'a qu'un but, le jeter en prison.

Native de Los Angeles, Jeri Westerson est devenue un célèbre auteur de suspenses médiévaux aux États-Unis.

Pygmalion

LE VOILE
DES
MENSONGES

DANS LA MÊME COLLECTION

LE CHASSEUR DE SORCIÈRES
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



LE TRÉSOR DE SAEWULF
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



MEURTRES AU BORD
DE LA TAMISE
Les Enquêtes de John de Wolfe
par Robert Knight



LES CROIX SANGLANTES
Une enquête de Gondemar le templier
par Paul-François Lorey



LE CRIME DE LA RUE DE L'AUMÔNE
par Nicole Gonthier

JERI WESTERSON

LE VOILE
DES
MENSONGES

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Guiod*



Pygmalion

Titre original :
VEIL OF LIES

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard et Levassor 75647 Paris Cedex 13
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

Copyright © 2008 by Jeri Westerson

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion, pour l'édition en langue française
ISBN 978-2-7564-0828-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon mari bien-aimé, Craig,
dont la confiance tenace en moi-même
a rendu toute chose possible.*

Personnages récurrents

CRISPIN GUEST

Son physique avenant ne laisse pas de marbre les dames. Pourtant, avec sa cotehardie rouge, sa cape et ses chausses mal ravaudées, qui pourrait imaginer que ce personnage famélique était jadis un jeune chevalier promis à un brillant avenir ? Sept ans auparavant, pour avoir participé à un complot contre le roi, Crispin a été condamné à mort : gracié sur la demande de son suzerain, Jean de Gand, il a toutefois été privé de ses titres, de ses terres et de ses biens. Depuis, il ne vit plus que d'expédients mais il a un certain don pour retrouver des objets perdus et résoudre des énigmes : il est maintenant celui que tout le monde surnomme le Limier.

JACK

Gosse des rues d'une douzaine d'années, petit voleur à la tire promis comme tant d'autres à la potence, Jack s'est pris d'affection pour Crispin qu'il considère comme son maître, même si celui-ci déclare n'avoir pas besoin de serviteur. Jack et Crispin partagent un maigre logis au-dessus du commerce des Kemp. Crispin ne cesse de vouloir le remettre dans le droit chemin mais c'est souvent peine perdue, au point que leurs rapports sont parfois tendus.

LE VOILE DES MENSONGES

MARTIN ET ALICE KEMP

C'est dans le quartier de la Boucherie que Martin Kemp exerce la profession de rétameur. Ce brave bonhomme, plutôt compréhensif quand Crispin évoque ses déboires, est marié à Alice, femme acariâtre et corpulente qui ne cesse de harceler Crispin pour qu'il lui règle enfin son loyer.

GILBERT ET ELEANOR LANGTON

Le couple tient la taverne du Sanglier, où Crispin a l'habitude de venir se restaurer et surtout boire. Ces gens simples sont pour lui des amis sincères, toujours prêts à lui rendre service et à oublier qu'il leur doit beaucoup d'argent.

LENNY

Lenny est ce que l'on appellerait aujourd'hui un clochard. Le sommet de son crâne est largement dégarni, de longs cheveux emmêlés pendent de part et d'autre de sa tête et son cou grêlé et long lui donne un air d'oiseau de proie. Il marche voûté, pour avoir passé trop d'années dans des geôles. En échange de quelques pièces, il rend à l'occasion de menus services à Crispin.

SIMON WYNCHECOMBE

Principal shérif de Londres, Wynchecombe est un individu peu sympathique. Grand, les cheveux bruns, il a quelque chose de menaçant. Une moustache taillée avec soin masque sa lèvre supérieure. Ses rapports avec Crispin sont des plus ambigus : s'il rêve de le jeter en prison et déchaîne parfois sur lui sa violence, il lui livre aussi des secrets quand il ne lui confie pas quelque mission.

JEAN DE GAND, DUC DE LANCASTER

C'est là un personnage de grande importance. Il embrassa très tôt la carrière militaire et son mariage lui permit d'agrandir ses possessions. Il épousa sa cousine, Constance de Castille et, à la mort de son beau-père, hérita de son titre, devint comte de

LE VOILE DES MENSONGES

Lancaster et se retrouva ainsi l'homme le plus riche de toute l'Angleterre. C'est auprès de lui que Crispin a gravi les marches lui permettant d'accéder au titre de chevalier, c'est grâce à son intervention qu'il ne fut pas mis à mort pour avoir comploté contre le roi. Il est pour Crispin le père que le jeune homme n'a pratiquement jamais connu.

Personnages du « Voile des mensonges »

NICHOLAS WALCOTE

Visage charnu et barbe bien taillée, houppelande de riche velours, chaîne d'or lui barrant la poitrine, Nicholas Walcote est le plus riche mercier de Londres, peut-être même de toute l'Angleterre. Mais ce n'est pas le négoce qui le pousse à faire appel aux services du Limier : il soupçonne son épouse, Philippa, d'infidélité et prie Crispin de la faire suivre. Ce genre de travail déplaît fortement à ce dernier mais, comme toujours, il a besoin d'argent.

PHILIPPA WALCOTE

Philippa est une jeune femme aux yeux bruns, âgée d'une vingtaine d'années. Sa chevelure d'or cuivré se partage pour former deux nattes roulées sur les oreilles. Une ravissante créature, en un mot. Et bien plus jeune que Walcote qui semble, lui, avoir la quarantaine. « Rien d'étonnant que son mari s'inquiète », pense Crispin à l'instant même où il la voit.

LIONEL, CLARENCE ET MAUDE WALCOTE

Les frères de Nicholas Walcote sont accompagnés de la belle-sœur de celui-ci, une femme au visage oblong et pincé comme si elle respirait en permanence quelque chose de peu ragoûtant.

LE VOILE DES MENSONGES

Arrivés de province à la demande de Crispin, il n'est pas exagéré de dire qu'ils vont aller de surprise en surprise.

JOHN HOODE

C'est un quidam assez maigre, visage hâve, cheveux clairs, nez crochu et yeux bleu pâle. Crispin fait sa connaissance quand il brandit le poing en direction de la demeure de Walcote et maudit les riches, tous autant qu'ils sont.

ADAM BECTON

C'est le serviteur de Nicholas Walcote. Sa tenue vestimentaire et son trousseau de clefs indiquent qu'il est l'intendant de cette maison et qu'il sait tout des allées et venues qui s'y produisent.

SMITH

Crispin est allé en Terre sainte et sait que les adeptes de Mahomet ont le teint basané et le cheveu noir. Leurs intonations sont exactement celles de cet inconnu qui se fait appeler Smith. Crispin découvre avec stupéfaction qu'il connaît Philippa Walcote.

SCLAVO ET DEUX-DOIGTS

Ils n'ont rien de bien remarquable si ce n'est que l'un d'eux a une carrure impressionnante et d'épais cheveux noirs et frisés. De plus petite taille, son compagnon le fait paraître encore plus imposant. Avec son visage anguleux et pointu, il a tout du rat.

I

Londres, 1384

LA PLUIE NE LE DÉRANGEAIT PAS, pourtant elle tombait ici plus drue qu'à la campagne. Chargées des odeurs nauséabondes de la ville, les gouttes s'abattaient comme autant d'aiguilles venues lui piquer la peau. Le capuchon de cuir de Crispin en écartait la majeure partie et l'eau épargnait son visage pour former de petites rigoles qui s'étalaient à ses pieds. On ne pouvait en dire autant de la cape dont l'étoffe lourde et humide collait à ses épaules qu'elle faisait tressaillir.

Même cela ne le gênait pas.

Ce qui l'irritait en revanche, c'était attendre sous cette averse maudite tandis qu'un simple serviteur le toisait comme s'il était un colporteur ou un garçon d'écurie. Il le regardait des pieds à la tête, s'attardant sur sa cotehardie miteuse qui lui descendait jusqu'aux genoux et ses chausses ravaudées.

Puissant et carré, son visage trahissait sa rusticité à la différence des faces burinées par la vie en ville.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda l'homme après son examen prolongé.

Crispin se pencha vers lui.

— Ce que je veux, répondit-il d'un ton sec qui surprit le serviteur, c'est que vous m'annonciez à votre maître, celui-là

LE VOILE DES MENSONGES

même qui m'a fait venir ici. Mon nom est Crispin Guest, ajouta-t-il en s'avançant comme pour prendre possession du seuil. Ne le faites pas patienter.

L'autre hésita et s'inclina d'un air moqueur en bredouillant un « Par ici, monseigneur » où il n'y avait rien de respectueux.

Ils s'engagèrent dans un large couloir dont les murs de plâtre s'ornaient de riches tapisseries. L'arôme familier de romarin et de lavande séchés parfumait les pièces froides et lui rappelait son manoir de Sheen perdu de longue date. Salles et passages présentaient semblables parures mais c'était il y a huit ans, alors qu'il était encore chevalier.

Ils s'arrêtèrent devant une porte et l'homme tira une clef de sa ceinture. Une fois qu'ils furent passés sous le linteau, il referma derrière lui et ils reprirent leur progression dans les couloirs.

Crispin était soucieux. Il aurait aimé poser des questions mais doutait d'obtenir une réponse et il se contenta d'observer l'étrange rituel jusqu'à ce qu'ils montent un escalier menant à un cabinet de travail. Pourquoi l'entretien se tiendrait-il dans une telle pièce ? Les discussions d'affaires se déroulaient d'ordinaire au petit salon. Le cadre intime du cabinet de travail convenait plus à la réflexion personnelle. Crispin haussa les épaules et mit cela sur le compte de l'excentricité de son riche hôte.

Le serviteur ouvrit la porte. Les murs de plâtre blanc étaient dissimulés sous de luxueuses tentures bleutées accrochées à mi-hauteur à l'aide de fiches. Un grand buffet sculpté placé contre un mur s'élevait presque jusqu'aux poutres sombres alignées dans la direction d'une large fenêtre. Dessous, une lourde table, sculptée elle aussi, était chargée de parchemins et de livres de comptes reliés en cuir.

Le serviteur s'inclina de manière machinale.

— Mon maître sera là sous peu.

Il allait s'éloigner quand il se ravisa.

— Ne touchez à rien.

LE VOILE DES MENSONGES

Il sourit en voyant le visiteur plisser les yeux et se retira sans refermer derrière lui.

Crispin ajusta son pourpoint et ricana en entendant le bruit des pas s'estomper. Il regarda la serrure et son doigt en caressa le contour pour constater qu'elle ne fermait que de l'intérieur.

Lentement, il marcha vers le feu pour se livrer avec délices à sa chaleur. Le foyer, vaste, presque trop grand pour la pièce, était aussi haut que lui. Le manteau portait, sculptées dans la pierre, les armoiries de la guilde des merciers.

— Un marchand de drap, fit-il avec mépris.

Il regarda à nouveau autour de lui les chandeliers d'argent et les meubles précieux, et hocha la tête.

— Je n'ai pas choisi la bonne profession.

À la vue de la dame-jeanne posée de l'autre côté de la pièce, il se purlécha les lèvres.

La veille au soir, il s'était étonné d'une telle convocation et en avait éprouvé un frisson de contentement. Si tout se passait bien, ce serait certainement son plus riche client en quatre années de carrière, et il avait besoin d'argent. Il lui fallait payer son loyer et sa note s'allongeait dans la taverne de Gilbert et Eleanor Langton. Où pouvait donc filer ses pennies ? C'était curieux, il n'avait jamais songé à la difficulté de gagner sa vie avant d'avoir lui-même été confronté au problème.

La porte s'ouvrit tout grand et Crispin se retourna pour faire face à son hôte fortuné. Un homme large d'épaules entra. Il prit possession de l'espace comme un général d'un champ de bataille, posa un instant les yeux sur Crispin et balaya la pièce du regard avec méfiance. Crispin ne put s'empêcher de sourire. Il ne doutait pas un seul instant que cet individu fût habitué à aboyer des ordres auxquels l'on s'empressait d'obéir. C'était le genre de chose qu'il appréciait, et il y avait pris plaisir dans le temps passé. Pourtant cet homme, ce marchand prospère, n'était en rien destiné à prendre place sur un champ de bataille. Son domaine était le commerce et ses soldats, des rouleaux d'étoffe.

LE VOILE DES MENSONGES

Crispin le dévisagea pour tenter de découvrir ce que dissimulait cet air assuré. À bien y regarder, le personnage ne paraissait pas avoir la musculature d'un maçon ou d'un forgeron, plutôt la corpulence d'un homme voué aux plaisirs. Son visage brun et charnu plissait au niveau des yeux et sa barbe bien taillée se teintait de gris. Sa houppelande vert sombre, faite de riche velours et bordée de menu-vair, tombait en dessous de ses genoux. Les manches amples balayaient pratiquement le sol et le col raide dissimulait sa nuque épaisse. Deux chaînes d'or barraient sa large poitrine et il portait une dague au manche incrusté de pierreries ainsi qu'une gaine très ornée.

Derrière lui, le serviteur ayant accueilli Crispin attendait les instructions de son maître. Le riche marchand posa une fois encore le regard sur son visiteur et le fixa.

— Crispin Guest ? demanda-t-il.

— À votre service, monseigneur.

L'homme hocha la tête avant de se tourner vers son serviteur.

— Adam, vous pouvez nous laisser. Nous nous servirons nous-mêmes.

L'autre lança un regard soupçonneux à Crispin et hésita un instant mais il n'était pas question de désobéir à son maître. Il se força à saluer puis sortit en traînant les pieds. Le riche marchand tira le pêne métallique pour s'enfermer. Crispin regarda la serrure sans dire un mot.

L'homme se retourna vers lui en ébauchant un sourire.

— Je tiens à ma tranquillité.

Crispin ne répondit rien.

— Mais je vous en prie, dit le marchand en lui indiquant un siège recouvert d'un coussin, asseyez-vous. Voulez-vous du vin ?

— Je vous remercie.

Le marchand versa à boire et lui tendit un gobelet. Il s'assit, prit plaisir au contact du récipient d'argent et ferma à demi les yeux pour mieux apprécier les arômes de fruits rouges de ce bon vin gascon. Son hôte prit place en face de lui sur une

LE VOILE DES MENSONGES

chaise de grande taille. Crispin ne but qu'une gorgée et reposa le gobelet à contrecœur.

— J'ai eu ouï-dire de votre discrétion, maître Guest, fit enfin le marchand, et la discrétion est primordiale en cette occasion.

— C'est vrai, maître, elle l'est dans la plupart des cas.

— Votre réputation d'enquêteur est-elle... méritée ?

— Depuis quatre ans, on me surnomme « le Limier ». On ne s'est jamais plaint de mes services, à ma connaissance, et mes clients sont toujours satisfaits.

— Je vois.

Le marchand sourit d'un air béat, ses traits se figèrent et il se mura dans le silence. Les deux hommes se dévisagèrent puis le mercier se leva pour aller se réchauffer les mains devant le feu.

— Peut-être, suggéra Crispin après un autre long moment de silence, devriez-vous commencer par le commencement pour me dire ensuite ce que vous attendez de moi.

L'homme poussa un grand soupir et regarda une fois de plus la porte close.

— Mon nom est Nicholas Walcote.

Crispin acquiesça. Il le savait déjà. Le plus riche mercier de Londres, peut-être même de toute l'Angleterre. Reclus. Excentrique. On racontait que sa propre guilde ne l'avait pas vu depuis l'enfance, en revanche son commerce de drap gardait sa réputation intacte. Il semblait toujours devoir devancer les modes, importer au bon moment la bonne marchandise, l'étoffe qui ravirait chacun. Son sens du négoce était hors du commun. Crispin secoua malgré lui la tête : cette activité lui était totalement étrangère. Il y avait bien eu une époque où il cédait à la mode mais il n'avait désormais plus besoin d'habits de cour, même s'il avait pu se les offrir.

Cette pensée lui tordit le ventre comme chaque fois qu'il songeait à la cour du roi Richard. Son histoire faisait de Walcote son supérieur alors que lui-même était misérable mais cela ne durerait pas longtemps. Il jugeait à présent chaque individu à

LE VOILE DES MENSONGES

la quantité d'or qu'il était disposé à dépenser, et tout en Nicholas Walcote indiquait qu'elle était élevée.

Crispin s'avança au bord de son siège, se composa un visage et tira sur sa cuisse l'ourlet de son pourpoint pour tenter de dissimuler un trou dans sa chausse gauche.

— Quelles peuvent donc être ces affaires discrètes, maître Walcote ?

Le visage de son hôte se durcit.

— C'est mon épouse. Je crains... je crains qu'elle ne me soit infidèle.

Ses yeux s'emplirent de larmes et il cacha sa tête dans ses mains pour pleurer.

Crispin se cala au dossier et examina ses ongles en attendant que les larmes de Walcote cessent de couler. Cela prit plus de temps qu'il ne l'aurait cru.

Le drapier releva enfin la tête et essuya son visage de ses larges mains carrées.

— Pardonnez-moi.

Il renifla et se frotta le nez.

— L'affaire est douloureuse. Bien évidemment, je ne suis pas certain, et c'est pourquoi je vous ai fait appeler.

Crispin comprit où il voulait en venir et cela ne lui plaisait pas.

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Vous avez assurément quelque expérience en ce domaine.

— Vous désirez que j'espionne votre femme ?

Walcote traversa la pièce pour revenir vers son gobelet. Les vitres bordées de givre projetaient une lumière grisâtre sur le parquet vernis. Le reste de la pièce demeurait plongé dans l'ombre ou le halo des bougeoirs.

— Cela me rend fou ! Je dois savoir ! Mes affaires, mes biens. Je dois savoir si je suis cause de tout cela. Nous ne sommes mariés que depuis peu et je voyage trop à cause de mon commerce.

Composition et mise en page



N°édition : L.01EUCN000422.N001
Dépôt légal : janvier 2012